

PEUT-ON ENVISAGER UNE CHRONO-TYPOLOGIE DES BÂTIMENTS RURAUX DES V^E-XII^E SIÈCLES ?

1 — INTRODUCTION

La découverte de bâtiments, quels que soient leur plan ou leur mode de construction, place l'archéologue devant le problème de leur fonction. La fréquente disparition des niveaux de sols et l'arasement, rendant souvent les plans hypothétiques, nous privent en effet de précieux éléments susceptibles de nous aider à la déterminer. Par ailleurs, devant l'indigence du mobilier céramique sur la plupart des sites d'habitat rural des V^e-XII^e siècles, l'archéologue aimerait pouvoir s'appuyer notamment sur les bâtiments, pour préciser la durée d'occupation des vestiges. C'est pourquoi la question d'une chrono-typologie des bâtiments peut être posée, surtout si l'on considère les résultats obtenus en ce domaine par nos collègues d'Allemagne du Nord ou danois (1), résultats qui semblent donner des outils de travail performants.

Avant d'aborder, la construction d'une typologie et de ses limites, il importe de rappeler brièvement la définition d'une chrono-typologie et sa finalité. La conclusion étant, quant à elle, consacrée à l'opportunité d'élaborer une chrono-typologie.

1.1. DÉFINITION

La définition de la typologie et de la chrono-typologie est fondée sur les travaux de Jean-Claude Gardin (2) (*Une archéologie théorique* et, dans une moindre mesure, sur deux ouvrages universitaires : *La datation en laboratoire* (3) et *le Guide des méthodes de l'archéologie* (4)). La chrono-typologie est une typologie qui permet de proposer une évolution dans le temps et donc une datation, la typologie étant un classement d'objets par types, chacun d'eux caractérisés par différents descripteurs

La chrono-typologie des bâtiments est la mise en relation de variables intrinsèques du bâtiment que sont par exemple, les matériaux de constructions utilisés, les plans, les dimensions et les techniques de construction avec une variable extrinsèque qui est le Temps.

1.2. OBJECTIF

Le but d'une typologie est de « tirer des inférences relatives à des faits qui ne sont pas contenus dans la description initiale ». Le classement doit apporter des indications qui n'apparaissent pas à la description, par exemple une datation, quelle que soit sa précision liée à un type ou à un plan.

(1) – Anne NISSEN-JAUBERT, « L'habitat rural au Danemark vers 200-1200. État des recherches »
IN Claude Lorren, Patrick PÉRIN (dir.),

L'HABITAT RURAL DU HAUT MOYEN ÂGE (FRANCE, PAYS-BAS, DANEMARK ET GRANDE-BRETAGNE), Actes des XIV^e Journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Rouen, AFAM, 1995 (tome VI des Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne), p. 213-222.

(2) – Jean-Claude GARDIN, *UNE ARCHÉOLOGIE THÉORIQUE*, Paris, Hachette Littérature, 1979, 339 p.

(3) – Jacques ÉVIN, Georges-Noël LAMBERT, Loïc LANGOUËT, Philippe LANOS, Christine OBERLIN, *LA DATATION EN LABORATOIRE*, Paris, Errance, 1998 (Collection « Archéologiques » dirigée par Alain FERDiÈRE), 192 p.

(4) – Jean-Paul DEMOULE, François GILIGNY, Anne LEHÖERFF, Alain SCHNAPP, *GUIDE DES MÉTHODES DE L'ARCHÉOLOGIE*, Paris, La Découverte, 2002, 293 p.

2 — LA CONSTRUCTION D'UNE TYPOLOGIE DES BÂTIMENTS ET SES LIMITES

La construction d'une typologie met en jeu plusieurs descripteurs ou traits, selon la terminologie de J.-C. Gardin. Il distingue les traits intrinsèques à l'objet d'étude, regroupant la physique et la géométrie, et les traits extrinsèques concernant le temps, le lieu et la fonction, qu'elle soit sociologique, écologique ou symbolique.

Cette typologie devrait permettre, outre la constitution d'un possible outil chronologique, d'analyser le développement du mode de vie à la campagne.

2.1. CONSTRUCTION D'UNE TYPOLOGIE À PARTIR DE TRAITS INTRINSÈQUES UNIQUEMENT

Avant toute construction, il convient de s'interroger sur les descripteurs à prendre en considération. Un certain nombre ont été sélectionnés (la liste est bien entendue ouverte), en tenant compte des deux grands domaines, physique et géométrique, énoncés par J.-C. Gardin.

Propositions de descripteurs et de réponses

Matériau principal mis en œuvre : bois, terre, pierre, brique ;

Matériau secondaire mis en œuvre : bois, terre, pierre, brique ;

Technique de construction : sur poteaux (1, 2, 3, 4 nefs) ; sur sablières à même le sol, sur solins, tranchée d'ancrage, sur fondations ;

Forme du plan : carré, rectangle, trapèze, ovale, à abside, rond, en L, polygonal ;

Plan : 1 pièce, 2 pièces, 3 pièces ;

Dimensions : L ; l ; S ; L/l (longueur, largeur, surface, longueur sur largeur) ;

Aménagement interne : foyer, cheminée, silo, fosse, sol excavé, sol aménagé.

La réalisation d'une codification numérique peut être envisagée à partir des différents éléments de réponses rencontrés afin de faciliter le traitement ultérieur des données.

2.2. CONSTRUCTION D'UNE TYPOLOGIE EN INSÉRANT DES TRAITS EXTRINSÈQUES

LE TEMPS

L'expérience a été faite d'ordonner selon le temps, les bâtiments (sauf greniers et meules), quels que soient les critères intrinsèques retenus. Dans ce cas précis, il a uniquement été retenu les bâtiments les mieux datés, ce qui signifie, pour beaucoup de bâtiments lorrains, une fourchette de trois siècles. Il s'agit d'un simple tableau (**fig. 1**) et non le résultat d'un traitement des descripteurs. Le principal enseignement conduit à constater une augmentation des superficies à partir du milieu du VII^e ou au début du VIII^e siècle.

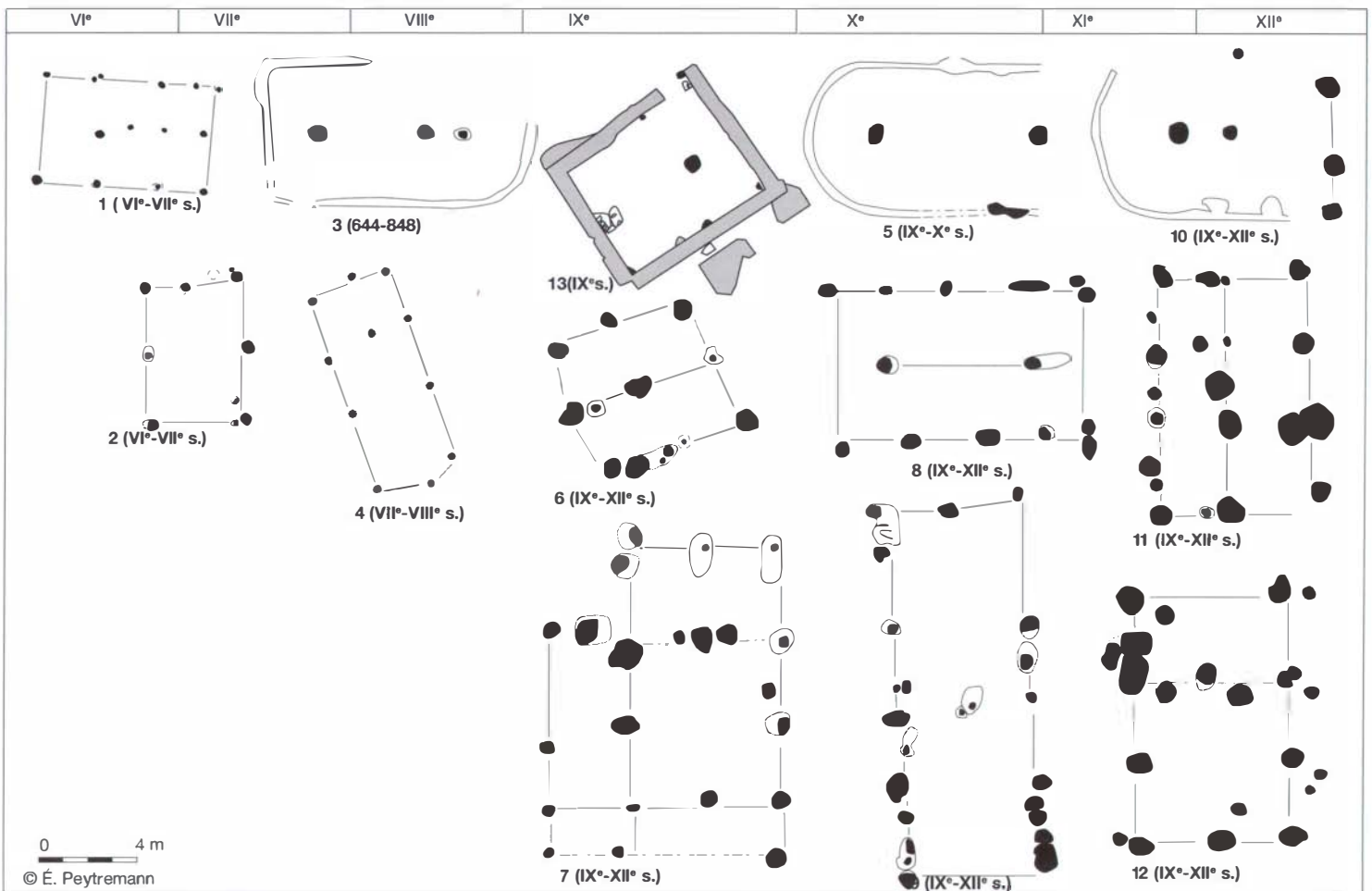


Fig. 1 — Principaux bâtiments datés issus des fouilles d'habitat rural en Lorraine

BÂTIMENTS DE LORRAINE

- | | |
|--|---|
| 1 : Pournoy-la-Chêtive (Moselle), bât. 10 (Faye, 1995 : 6, fig.1) | 9 : Yutz (Moselle), bât. 2 (Blaising, 1998 : 69) |
| 2 : Pournoy-la-Chêtive (Moselle), bât. 47 (Faye, 1995 : 6, fig.1) | 10 : Thionville-Veymerange (Moselle), bât. 4 (Peytreman, 1996 : fig. 21) |
| 3 : Yutz (Moselle), bât. 16 (Blaising, 1998 : 72) | 11 : Thionville-Veymerange (Moselle), bât. 3 (Peytreman, 1996 : fig. 12) |
| 4 : Éply-Raucourt (Meurthe-et-Moselle)(Cuvelier, 1988 : 56, fig. 26) | 12 : Yutz (Moselle), bât. 7 (Blaising, 1998 : 69), |
| 5 : Woippy (Moselle), (Blaising, Seilly, 1995 : 64, pl. 33) | 13 : bâtiment en pierre de Frouard du IX ^e s. (Meurthe-et-Moselle)(Henrotay, Lansival, 1992 : 331) |
| 6 : Gandrange (Moselle), bât.2 (Lansival, 1998 : fig.21) | |
| 7 : Yutz (Moselle), bât. 1 (Blaising, 1998 : 66) | |
| 8 : Yutz (Moselle), bât.6 (Blaising, 1998 : 69, fig. 6) | |

Il n'est en revanche pas possible de préciser quel type de bâtiment s'agrandit (maison d'habitation, étable, grange, etc.), ni si cet agrandissement signifie l'apparition d'un nouveau type de bâtiment concentrant plusieurs affectations. Cependant, la présence, à partir du milieu du VII^e ou au début du VIII^e siècle, de divisions internes plus nombreuses va dans ce sens.

Ici, apparaissent les limites liées à l'objet de l'étude et à son état de conservation : l'identification des aménagements internes fonctionnant avec le bâtiment est extrêmement délicate. Un déséquilibre touchant les périodes chronologiques (encore peu d'exemples attribuables aux V^e-VI^e siècles) se fait par ailleurs sentir. Notons également que certains descripteurs n'ont pas ou peu de relation avec le temps. C'est le cas notamment des techniques de construction.

LE LIEU

La notion de lieu peut se comprendre selon plusieurs échelles spatiales :

- au sein de l'actuelle région Lorraine pour tenter de déterminer des groupes internes ;
- dans un périmètre plus large pour tenter de distinguer des faciès culturels ;
- dans un lieu plus restreint correspondant au gisement, de manière à dégager une spécificité de l'habitat ;
- dans un micro espace : un emplacement au sein du gisement pouvant indiquer une fonction économique, sociale ou religieuse.

À ce stade, se pose le problème du corpus et de son étendue. Il apparaît, en effet, que le corpus lorrain ne dispose pas d'exemples suffisants hors de la vallée de la Moselle, ni de beaucoup de sites explorés sur une superficie dépassant l'hectare.

LA FONCTION

Les rares fonctions identifiables sans trop de peine correspondent à celles de grenier et de meule. La première limite qui apparaît par rapport à la finalité de la chronotypologie (il n'est pas possible dans la majorité des cas d'attribuer un usage aux bâtiments découverts), remet en question la validité d'un développement typo-chronologique des bâtiments. La fonction influe très certainement le choix du plan, des techniques de construction et des dimensions adoptées par le constructeur.

Un autre problème concerne l'analyse de la fonction sociale. Le bâtiment est-il un bon témoin de la classe sociale qui l'occupe ? Les exemples sont actuellement trop peu nombreux, particulièrement en Lorraine, pour tenter d'y répondre. En revanche, la question permet d'attirer l'attention sur les descripteurs nécessaires à prendre en compte.

3 — CONCLUSION

L'établissement d'une chrono-typologie des bâtiments, à l'aide de descripteurs accessibles à l'archéologue, ne va pas de soi. Pour autant, aucune tentative en ce sens n'a été publiée, ni à l'échelle d'un site, ni à celle d'une région en France.

Des essais de classification selon le nombre de nefs ou les dimensions ont été réalisés. Ils ont abouti à la distinction de petits, moyens et grands bâtiments sans pour autant proposer des hypothèses fonctionnelles ou évolutives. W. Winkelmann (5) a bien tenté, à partir des bâtiments découverts à Warendorf, de leur attribuer une fonction en s'appuyant sur l'analyse de H. Dölling (6). Si la distinction des différents types de bâtiments pour les VII^e-VIII^e siècles est cohérente, ces hypothèses de fonction ne sont en revanche pas suffisamment étayées, sans compter que la correspondance effectuée avec les différentes lois pose problème dans la mesure où certains types de bâtiment n'ont encore jamais été découverts en France, Belgique ou même en Allemagne du Sud.

Aussi, serait-il intéressant d'expérimenter une chrono-typologie des bâtiments sans autre distinction, indépendamment des greniers, pour valider les constats de départ (augmentation de la taille des constructions à partir du milieu du VII^e siècle, concentration des fonctions, ...) et pour tenter d'améliorer nos connaissances extrinsèques particulièrement celles relevant de la fonction.

(5) – Wilhelm WINCKELMANN, «Die Ausgrabungen in der frühmittelalterlichen Siedlung bei Warendorf (Westfalen)»

in *NEUE AUSGRABUNGEN IN DEUTSCHLAND*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1958, p. 492-517.

(6) – Hildegard DÖLLING, *HAUS UND HOF IN WESTGERMANISCHEN VOLKSRECHTEN*. Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1980 (Éd. orig. 1958, Veröffentlichungen der Altertumskommission), 90 p.

Pour ce faire, il est nécessaire de collecter les données selon les faits intrinsèques cités précédemment en prenant en compte la notion de datation et de localisation. Une des possibilités de traitement des données pourrait être la permutation matricielle, à condition d'être en possession d'un corpus qualitativement et quantitativement suffisant. Le résultat graphique contribuerait à élaborer une chrono-typologie présentant un développement avec des ruptures évolutives. Lors de l'interprétation, une attention particulière doit être portée à la distinction des groupes reflétant une fonction, de ceux signifiant une réelle rupture dans le sens d'un développement chronologique.

Les récentes données acquises en Lorraine associées à celles issues de fouilles plus anciennes devraient permettre, à court terme, la mise en œuvre d'une chrono-typologie des bâtiments à l'échelle de la Lorraine et de tester cette méthode pour l'étude des bâtiments ruraux des V^e-XII^e siècles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Marie BLAISING, *Yutz (57) De la villa au village*, mémoire présenté pour le diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, (2 vol. dactylographiés), sous la direction de Jean-Marie Pesez, Paris, 1998.

Jean-Marie BLAISING, Marie-Paule SEILLY, *Thionville 57 Lycée Colbert, Rapport de fouilles de sauvetage programmé 1989*, SRA Lorraine, Metz, 1995, dactylographié.

Pierre CUVELIER, « Le paysage rural en Val de Seille : structure et évolution de l'Antiquité au Moyen Âge », Xavier DELESTRE (dir.), *Lorraine mérovingienne (V^e-VIII^e siècles)*, Metz, Éditions Serpenoise, 1988, p. 53-58.

Jean-Paul DEMOULE, **François GILIGNY**, **Anne LEHÖERFF**, **Alain SCHNAPP**,

Guide des méthodes de l'archéologie, Paris, La Découverte, 2002, 293 p.

Hildegard DÖLLING, *Haus und Hof in Westgermanischen Volksrechten*. Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1980 (Éd. orig. 1958, Veröffentlichungen der Altertumskommission), 90 p.

Jacques ÉVIN, **Georges-Noël LAMBERT**, **Loïc LANGOUËT**, **Philippe LANOS**, **Christine OBERLIN**, La datation en laboratoire, Paris, Errance, 1998 (Collection « Archéologiques » dirigée par Alain FERDIÈRE), 192 p.

Olivier FAYE, *Fouilles archéologiques 1994/1995. Pournoy-la-Chétive (Moselle)*

Sauvetage programmé (N 57 433 553 11 AP AH), Metz, SRA de Lorraine, 1995 (dactylographié).

Jean-Claude GARDIN, *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette Littérature, 1979, 339 p.

Denis HENROTAY, **Renée LANSIVAL**, « Un habitat rural du Haut Moyen Âge à Frouard (Meurthe-et-Moselle) », *R.A.E.*, t. XLIII, n° 162, 1992, p. 339-352.

Renée LANSIVAL (dir.), *Un établissement rural du Haut Moyen Âge (IX^e-XI^e siècles)*,

Gandrangé « ZAC Bréquette » - Zone D (57 822 242 008) (Moselle),

DFS de fouille préventive 05/05/97 - 17/06/97, Metz, 1998, SRA Lorraine, 30 p.

Anne NISSEN-JAUBERT, « L'habitat rural au Danemark vers 200-1200. État des recherches »,

Claude Lorren, Patrick PÉRIN (dir.), *L'habitat rural du Haut Moyen Âge*

(*France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne*), Actes des XIV^e Journées internationales

d'Archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, Rouen, AFAM, 1995

(tome VI des Mémoires publiés par l'Association française d'Archéologie mérovingienne), p. 213-222.

Édith PEYREMANN, avec la collaboration de **Philippe MERVELET**, *L'établissement rural*

de Veymerange « Kappesbroch » (IX^e-XII^e siècles), (57 672 17 AH) (Moselle),

DFS de sauvetage urgent, 26/08/1996 - 18/09/1996. Metz, SRA Lorraine, 1996.

Édith PEYREMANN, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle*,

Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne,

2003, 2 vol., 452 et 432 p., ill. (t. XIII des Mémoires publiés par l'AFAM).

Wilhelm WINCKELMANN, « Die Ausgrabungen in der frühmittelalterlichen Siedlung bei Warendorf (Westfalen) » in *Neue Ausgrabungen in Deutschland, Berlin*, Verlag Gebr. Mann, 1958, p. 492-517